



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°265 PRÉSENTATION AU TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU ET
VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 45, 101, 154 et 206 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet045.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet101.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet154.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet206.pdf>

« Préfiguration de la bienveillance de Dieu, annonce du salut des hommes, aujourd'hui, dans le Temple, la Vierge se manifeste aux yeux de tous et d'avance proclame le Christ au monde entier. Chantons-lui nous aussi d'une voix forte : Réjouis-toi qui accomplis le dessein du Créateur. » (*Tropaire, ton 4*)

« Le Temple très pur du Sauveur, la très précieuse chambre nuptiale, la Vierge, le trésor sacré de la gloire de Dieu est conduite en ce jour dans la maison du Seigneur portant avec elle la grâce de l'Esprit divin, les anges de Dieu lui chantent : Elle est le tabernacle céleste. » (*Kondakion, ton 4*)

Homélie du Père Boris Bobrinsky pour la Fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu 1984

Cette fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu est une fête très particulière, parce qu'elle n'appartient pas aux données évangéliques. Les Évangiles ne parlent pas de l'enfance de Marie, Marie apparaît dans les Évangiles comme une jeune fille de Nazareth, déjà fiancée à Joseph. Cette fête appartient à ce qu'on appelle la tradition liturgique, à la tradition orale de l'Église. L'Église elle-même a fait un choix pour accueillir et sanctifier certaines traditions qui venaient de la très haute antiquité.

L'intérêt de cette fête, qui est profondément vécue dans l'Orthodoxie, est une fête, je dirais théologique, une fête de contenu spirituel, et en elle se dégagent certains des aspects les plus profondément vécus dans la tradition spirituelle de l'Orthodoxie. J'en évoquerai trois, particulièrement liés à l'événement que nous célébrons aujourd'hui.

- Premièrement : la préparation,
- Deuxièmement : le Temple,
- Troisièmement : la prière incessante.

Premièrement la préparation. Il y a cette conscience dans l'Orthodoxie, que les grands événements du salut doivent être préparés par l'Église entière, préparés dans un long cheminement où l'être humain est mû et dirigé et peu à peu rempli par la grâce de l'Esprit Saint. Nous voyons que pendant 30 années Jésus vivait dans l'intimité de la vie



familiale en obéissance à sa Mère et à Joseph. Nous voyons que Jean-Baptiste lui-même n'apparaît qu'au terme finalement de ces mêmes trente années. L'Ancien Testament est lui-même un temps de préparation, et dans notre vie spirituelle, dans l'Église, tous nos Pères nous rappellent combien il est important de nous préparer, chaque fois que nous devons rencontrer le Seigneur, dans les Fêtes, le Dimanche, dans la célébration, à la réception des saints Mystères eucharistiques. Cette préparation n'est pas moins importante - cela peut paraître étonnant - que l'événement lui-même et nous insistons beaucoup sur l'importance de la préparation

à la communion, de l'assistance aux offices avant la liturgie, parce que ce n'est que peu à peu que l'intérieur de l'homme peut se purifier, se clarifier, et commencer à devenir quelque peu adéquat aux mystères que nous sommes appelés à accueillir.

C'est ainsi que Marie aussi est introduite dans le Temple pour s'y préparer. De cette préparation nous ne savons pas grand chose. La tradition de l'Église ressent une sorte de vision intime, et de certitude intérieure, que cette préparation était fondamentale, consistant en une sanctification croissante et en l'apprentissage de la prière, de la prière incessante.

Deuxièmement le Temple. Nous disons chaque année en ce jour que c'est celle qui est appelée à devenir le Temple du Verbe devenu chair, celle qui offre sa propre chair au Verbe, qui entre dans le Temple. Il y a donc une rencontre du Temple fait de main d'homme et de celle qui est destinée à ce que se forme en elle le Temple spirituel fait par l'opération du Saint Esprit. Là aussi l'Orthodoxie a été profondément sensible au mystère du Temple. Sensible à ce sens du sacré, à ces lieux qui sont pénétrés, imbibés de la grâce de Dieu, à ces lieux dans lesquels nous pénétrons nous-mêmes, entrant progressivement de l'extérieur vers l'intérieur.

Ce Temple est un des lieux que les Pères de Byzance ont commentés ; il possède, selon eux, une profonde correspondance, une analogie avec le Temple qui est l'homme lui-même.

Dans l'homme aussi il y a des degrés de sanctification, de sacré, je dirais, et nous allons de l'extérieur, du corporel au plus intérieur, vers ce cœur qui est le noyau, le foyer même, le lieu de l'habitation de la grâce de Dieu en nous. Le cœur humain est la correspondance, non créée de main d'homme, de ce sanctuaire dans lequel nous célébrons la Sainte Liturgie et de laquelle irradie la lumière et la grâce de Dieu. Donc cette correspondance entre le corps, entre la structure même de l'homme marchant vers son identification croissante, devenant lui-même Temple et sanctuaire de Dieu, et le sanctuaire dans lequel nous entrons, dans lequel nous prions, où nous rencontrons le Seigneur, cette correspondance est importante. Nous voyons que cela se réalise déjà en plénitude et en perfection en celle qui vient remplacer le Temple et accueillir en elle le Verbe de Dieu.

Troisièmement, la prière incessante. Le Temple c'est le lieu de la prière. Là aussi la tradition spirituelle de l'Orthodoxie s'est particulièrement développée dans le courant philocalique, lié à la tradition de la prière incessante. La tradition de l'Orthodoxie a particulièrement attribué à la Mère de Dieu cette réalité de la prière incessante. Nous affirmons aussi que Jésus Lui-même était totalement prière, mais nous avons besoin d'essayer de comprendre que lorsque Marie se préparait à sa vocation de maternité divine, elle était orientée vers Lui en un murmure d'amour, en le murmure continu du Nom de Dieu. Ce qui était le Nom de Dieu avant Nazareth deviendra dès l'Annonciation le Nom de Jésus révélé à elle et à Joseph par l'Ange. Ainsi se transmettra, s'opérera cette

mutation du Nom de Yahvé en Nom de Jésus qui porte en lui-même la plénitude de la divinité.

Les Pères de l'Église, les spirituels orthodoxes et toute la tradition des starets jusqu'à nos jours en témoignent. En particulier le très bel acathiste roumain n'hésite pas à appeler Marie « le buisson ardent », celle en qui se grave la prière perpétuelle. Par conséquent lorsque nous parlons d'elle, lorsque nous élevons le regard du cœur vers celle qui est la Mère du Seigneur, il faut avant tout, je dirais, s'arrêter et s'incliner devant le mystère de la prière incessante en elle, c'est-à-dire devant le mystère du souffle incarné de l'Esprit Saint qui l'a pénétrée entièrement, et d'une manière constante, dans son existence entière.

Que par les prières de la Mère de Dieu, la prière incessante puisse grandir dans nos cœurs, que nous-mêmes nous puissions totalement, – le cœur, l'âme, le corps – , devenir et être de plus en plus le Temple du Seigneur. Que par cela même nous apprenions de mieux en mieux en toute notre existence à nous préparer à chaque rencontre du Seigneur jusqu'à la dernière rencontre de notre vie, lorsque finalement les voiles et les écailles qui obstruent encore notre regard seront levés.

Amen.



Homélie du Père Boris Bobrinsky
Le riche et le pauvre Lazare
Vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte 1997

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons d'entendre dans cet Évangile d'aujourd'hui, le récit d'une parabole. Une parabole, c'est une pédagogie de Dieu, une pédagogie du Christ pour nous enseigner les vérités fondamentales de la foi, de la vie à travers des images, mais les paraboles elles-mêmes ne suffisent pas à épuiser et à pénétrer le mystère. Ces paraboles nous y introduisent, il faut ensuite la grâce de l'Esprit Saint pour en percevoir le sens et

la grâce et aller plus loin.

En particulier cette parabole d'aujourd'hui, nous pouvons la considérer comme une parabole à plusieurs étages, à plusieurs degrés. D'une part, elle reflète la croyance coutumière du peuple juif, de l'Ancienne Alliance, de ce que Dieu opère le jugement des bons et des mauvais, et que les bons sont alors, comme le croyait le peuple juif, dans ce qu'il appelait de manière imagée, « le sein d'Abraham », une sorte de lieu d'attente, de lieu de douceur et de grâce déjà. Et d'autre part que les mauvais allaient en enfer, un lieu de flammes en dehors du royaume. Très tôt déjà dans l'Ancien Testament, se dessine la certitude de la résurrection, la résurrection des morts qui apparaît dans la dernière époque avant la venue du Christ. Les juifs même étaient partagés au sujet de la résurrection des morts. Les uns y croyaient, les autres n'y croyaient pas. Cette parabole montre donc combien notre vie humaine, notre vie terrestre, le temps qui nous est donné de vivre ici, est un temps décisif pour notre vie entière, et je dirais pour notre vie éternelle.

Néanmoins, cette parabole relate que malgré l'abîme infranchissable, semble-t-il, qui sépare les bons des mauvais, le sein d'Abraham des flammes, quelque chose se passe lorsque le mauvais riche qui avait festoyé et qui était repu dans sa vie humaine, dans sa vie terrestre, se trouve dans la souffrance. Il appelle alors Abraham et Abraham l'entend,

Abraham lui parle, Abraham lui répond : « Mon enfant ». Ce mot « mon enfant » implique déjà une douceur et une compassion, mais une compassion encore impuissante. « Envoie quelqu'un, envoie Lazare, qui est maintenant près de toi, qu'il tremble le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue ». Tout cela est imagé, et nous savons combien dans l'histoire de l'Église, on a ainsi illustré l'au-delà. Ce n'est pas tellement sur cela que je voudrais parler aujourd'hui.

Je voudrais dire que si nous avons, bien sûr, cette certitude de l'au-delà, que notre vie ne se termine pas avec la mort terrestre, avec la mort physique, Abraham dit « si même Lazare revenait sur terre, on ne le croirait pas ». Il est étonnant que cette parabole fasse écho et trouve une correspondance dans l'Évangile de Jean avec la destinée d'un autre Lazare. On ne peut se retenir de penser qu'il y a un lien entre les deux car il y avait le Lazare, frère de Marthe et Marie, qui habitait à Béthanie près de Jérusalem et que Jésus aimait d'une tendresse particulière. Nous avons de nombreux exemples dans l'Évangile de Jean de cette amitié de Jésus et de Lazare, et lorsque Lazare meurt, Jésus vient et le ramène à la Vie. Lazare, qui était déjà là-bas, revient pour ainsi dire pour annoncer aux hommes : « eh bien voilà, repentez-vous, car comme le disait Jean-Baptiste, repentez-vous, car le royaume de Dieu est proche, car c'est maintenant le temps béni où vous pouvez vous tourner vers le Seigneur, le reconnaître et lui ouvrir votre cœur ». Et pourtant, nous savons, d'après l'Évangile, que ceux qui étaient à la tête du peuple juif, non seulement ne le reconnaissaient pas, mais même voulaient faire mourir Jésus, et faire mourir une seconde fois Lazare. Je dirais ainsi que Lazare est revenu, mais que Lazare n'est que la figure, l'image de celui qui est revenu des morts et de celui qui nous annonce la Résurrection, qui nous annonce la Vie, qui nous annonce le royaume de Dieu pour toujours, le royaume de douceur, de bonté et de lumière. Lazare est la figure du ressuscité qui nous prend en lui pour nous ramener à la Vie.

Et la question demeure : De même que le Christ avec Lazare sont revenus nous annoncer le royaume éternel, ainsi nous pouvons nous interroger aujourd'hui : Est-ce que Lazare n'est pas près de nos portes, frappant de nouveau ? Est-ce que Lazare n'est pas là, peut-être, sous l'apparence des pauvres, de ceux qui ne sont même pas dignes de recevoir les miettes de nos tables et qui pourtant demandent et nous supplient, nous demandent de jeter un regard sur eux, et ce regard sur les pauvres, sur tous ces démunis, tous ces laissés pour compte qui nous entourent de plus en plus nombreux aujourd'hui, non seulement dans notre ville, mais autour de nous dans notre pays, dans notre Europe et dans notre monde, eh bien, à travers eux, pour ceux qui savent regarder, qui savent discerner, est-ce qu'on ne peut y voir le visage du Christ qui lui-même aussi mendie à notre porte ? Et le Christ lui-même mendie car il a faim, il a soif, il a froid, il est démuné, il a peur et soif de notre amour, de notre réponse. Comme le dit l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ». Je me tiens à la porte et je frappe... c'est l'image d'un quémendeur et au fond d'un importun, de quelqu'un qui nous ennuie, dont on voudrait bien vite se débarrasser. Pourtant le Christ persiste, le Seigneur Jésus frappe à nos portes. Il nous demande de l'accueillir.

Aujourd'hui, nous venons de vivre ce mystère du baptême. Et dans ce mystère du baptême, le cœur de François et le cœur de Pierre, de pierre ! Attention, vous comprenez très bien ce que je veux dire : le cœur du serviteur de Dieu, Pierre, renouvelé dans la grâce du baptême, c'est un cœur qui s'ouvre. À propos du cœur de Pierre, nous pouvons bien sûr nous souvenir de cette image de l'Ancien Testament où le prophète entend la parole de Dieu qui lui dit : « J'enlèverai leur cœur de pierre, et je le remplacerai par un cœur de chair », c'est-à-dire par un cœur vivant, par un cœur brûlant d'amour, de vie, de

lumière, de douceur, de tendresse. Eh bien, c'est cela le cœur des serviteurs de Dieu, des enfants de Dieu Pierre et François qui maintenant sont renouvelés et qui laissent entrer en eux la grâce de Dieu. Et lorsque le cœur humain s'ouvre à la grâce de Dieu, ce cœur humain lui-même devient une porte, devient un lieu de passage entre le ciel et la terre, entre Dieu et le monde, entre ceux qui sont encore loin de Dieu et ceux qui sont proches de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie être loin de Dieu ? Être proche de Dieu ? Est-ce que nous pouvons mesurer cela ? Nous ne pouvons pas le mesurer, nous ne pouvons pas le savoir, car chaque cœur humain porte en lui-même le mystère du regard de Dieu qui pose son regard sur lui, qui l'aime et qui l'appelle. Et lorsque l'homme l'entend et répond au Seigneur, alors quelque chose se transforme pour le monde entier, le monde entier à travers le cœur de chacun de nous, lorsque ce cœur réagit et résonne à la grâce de Dieu, le monde entier devient plus lumineux, plus léger.

Quelqu'un me demandait tout à l'heure dans la confession, « mais comment se fait-il qu'il y ait tant de souffrance, tant de malheur, comment est-ce que Dieu peut supporter cela ? » J'essayais de lui dire que c'est dans la mesure où chacun de nous laisse entrer en lui l'amour de Dieu, la compassion, la miséricorde et la bonté que quelque chose se transforme pour le monde entier, car nous sommes chacun de nous et tous ensemble et chacun de nous en particulier, responsables et solidaires, à la fois de la souffrance et de la bonté qu'il y a dans le monde. Lorsqu'un homme s'élève vers Dieu, il élève ce qui l'entourent avec lui. C'est vrai dans nos familles, c'est vrai dans notre église, c'est vrai dans notre nation, par la prière d'un seul juste ou de quelques justes, un peuple entier peut être sauvé. Et en même temps quand l'un d'entre nous se détourne de Dieu et s'enfonce dans les ténèbres, les ténèbres s'accumulent et s'amoncellent autour et le monde lui-même devient plus ténébreux, et les nuages recouvrent la terre.

Ainsi donc, je reviens au thème du baptême, nous sommes responsables les uns des autres et ceux qui reçoivent le baptême, c'est à la fois une grande grâce, mais aussi le commencement d'une vie nouvelle dans laquelle nous nous sommes appelés ensemble à témoigner de l'amour de Dieu qui est plus fort que la mort, plus fort que la haine, plus fort que les ténèbres. Et c'est cela, et rien d'autre que cela, le mystère de l'Église dans le monde aujourd'hui.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>